ÉDITO

Milan-Cortina : arrêtons de rêver !

Loin de nous l'idée de contester que les Jeux olympiques sont de grands moments salutaires de communion entre les peuples. Néanmoins, il faudrait arrêter de rêver à un monde perdu qui ne reviendra plus. Une fois de plus, avec Milan-Cortina, on nous a promis des Jeux qui respectent les canons de la durabilité, sous-entendant ainsi que l'on peut continuer comme avant. Il a été mis en avant l'absence de construction d'infrastructures nouvelles, l'utilisation d'énergies renouvelables, de matériaux bas carbone, une gestion rationnelle des déchets, le recours à l'économie circulaire… Ces promesses ont été contestées au vu de quelques points qui fâchent : la très grande dispersion des compétitions autour de six sites, la polémique autour de la piste de bobsleigh (artificialisation d'un milieu fragile et futur éléphant blanc), la production de neige artificielle toujours problématique (dégradation des sols, pollution, surexploitation de la ressource en eau).

En tenant compte de tous ces éléments, on peut certes se réjouir que les Jeux de Milan-Cortina aient été bien moins destructeurs que ceux de Sotchi ou de Pékin, mais là n'est pas la question. Il ne faut plus se contenter d'améliorer la performance environnementale (l'empreinte carbone notamment), mais il faut changer de paradigme de gestion. On peut prendre l'exemple de l'eau avec la parution du dernier rapport de l'ONU[1]. Le message est clair : le monde est en état de faillite de l'eau. On a dépassé un seuil d'irréversibilité dans de nombreux bassins. Les sécheresses chroniques vont devenir le lot commun de l'humanité et ce sont les activités humaines qui sont responsables d'une telle pénurie (les Jeux n'y échappent pas). La gestion de crise doit alors céder la place à une gestion de faillite, le retour à la normale n'étant plus possible.

Il s'agit de mettre en place des solutions fondées sur la nature, et d'arrêter de toujours croire aux miracles de la technologie. Dans le champ du sport, cela nécessitera une éducation à l'environnement des athlètes, des dirigeants et des décideurs au plus haut niveau[2]. Il est en effet consternant de constater l'ignorance totale de certains de ces acteurs au sujet des interactions entre les cycles de l'eau, les milieux vivants et les activités humaines ! On se contente, à l'inverse, de demander à conserver le même modèle de développement.

Les solutions pour répondre à la crise environnementale sont connues et validées scientifiquement, mais ne sont pas mises en œuvre car elles dérangent les tenants du modèle dominant. Il manque aujourd'hui une classe politique qui ait le courage de bifurquer par rapport à un modèle économique qui est dans une impasse mortelle. Les élites sportives, de leur côté, semblent très loin d'une telle prise de conscience ! ■



JEAN-JACQUES GOUGUET
PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ DE LIMOGES

1. K. Madani, Global Water Bankruptcy, United Nations University, Institute for Water, Environment and Health, Richmond Hill, Ontario, Canada (2026). 50 % des lacs ont perdu de leur volume depuis 1990 ; 70 % des aquifères sont en déclin sur le long terme ; des zones humides détruites depuis 50 ans : l'équivalent de la superficie de l'UE ; 1/3 de la masse des glaciers disparu depuis 1970 ; 2,2 milliards d'humains sans accès à l'eau potable.
2. Voir dossier dans ce numéro, p. 15.